

## Affirmation, mutations et recompositions des élites (XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)

### Journée d'études des jeunes chercheurs du CEMMC 2025

En histoire, les élites ont depuis longtemps constitué un objet d'étude majeur, notamment en raison de l'abondance des sources les concernant. Malgré leur caractère fondamentalement minoritaire, elles se manifestent comme l'ensemble « des groupes dirigeants et dominants » de la société<sup>1</sup>. Celles-ci évoluent en effet dans les « hautes sphères<sup>2</sup> » de la vie économique, sociale, politique, intellectuelle ou culturelle. Dans ces divers domaines d'action, les groupes qui les composent se signalent par la maîtrise de compétences hautement valorisées socialement, représentant un capital symbolique<sup>3</sup>. Ces « élus du monde<sup>4</sup> » ont donc une influence fondamentale sur le reste de la société. Pour autant, ils sont loin de constituer des groupes sociaux évoluant en vase clos. Bien au contraire, les élites sont toujours le reflet d'un temps historique et social déterminé et leur expression, autant politique que culturelle, dépasse bien souvent le cadre circonscrit dans lequel elles évoluent. En raison de leur position surplombante et au gré de leur affirmation, elles sont porteuses de valeurs, de codes et de systèmes de représentation propres qui ont une influence sur les autres composantes de la société<sup>5</sup>. Loin d'être figées dans leur composition et dans leur fonctionnement, les élites ne sont jamais identiques, car elles évoluent sans cesse au gré des mutations et des changements sociaux. En France, la Révolution marque un jalon essentiel dans l'histoire des élites, car elle a entraîné leur déclassement avec la chute de l'Ancien Régime — nobles, jurats, parlementaires, négociants — avec des recompositions complexes au XIX<sup>e</sup> siècle dont il faudrait interroger le renouvellement et les permanences<sup>6</sup>. Ces mutations et ces recompositions complexes auxquelles sont sujets les groupes élitaires ont fait, dans le sillage des réflexions du sociologue V. Pareto sur la « circulation des élites<sup>7</sup> », l'objet de nombreux travaux<sup>8</sup>.

Cette journée d'étude proposera une approche dynamique afin d'appréhender le phénomène des élites, un objet d'étude riche et complexe, en tant que processus sujet à de multiples recompositions et mutations entre le XVI<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècle. Le terme revêt une polysémie qui invite à l'investir d'une manière large, des élites sociales, politiques et administratives-bureaucratiques aux élites économiques et culturelles. Dans le sillage d'une tradition d'études des élites au sein du CEMMC comme en témoignent plusieurs colloques

---

<sup>1</sup> Christophe Charle, « Légitimités en péril. Éléments pour une histoire comparée des élites et de l'État en France et en Europe occidentale. (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>) », *Les Actes de la recherche en sciences sociales*, 116-177, mars 1997, p. 39.

<sup>2</sup> Charles Wright Mills, *L'élite au pouvoir*, Marseille, Agone, 2012 [1956].

<sup>3</sup> Serge Berstein, Pierre Birnbaum et Jean-Pierre Roux, *De Gaulle et les élites*, Paris, La Découverte, 2008, p. 11.

<sup>4</sup> Arlette Jouanna, « Des "gros et gras" aux "gens d'honneur" », dans Guy Chaussinand-Nogaret (dir.), *Histoire des élites en France du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Tallandier, 1994, p. 18.

<sup>5</sup> Max Weber, *Sociologie des religions*, Paris, Gallimard, 1996 [1913], p. 337-338.

<sup>6</sup> Roland Mousnier, *Les hiérarchies sociales de 1450 à nos jours*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « L'historien » (n° 1), 1969.

<sup>7</sup> Vilfredo Pareto, *Manuel d'économie politique*, Paris, Hachette, 2014 [1909].

<sup>8</sup> Christophe Charle, *Les Élites de la République (1880-1900)*, Paris, Fayard, 2006 ; Éric Anceau, *Les élites françaises*, Paris, Passés/Composés, 2020.

antérieurs<sup>9</sup>, nous envisageons pour notre part une démarche mobile et large ouvrant à une perspective mettant en valeur la diversité des approches menées par la jeune recherche. Au-delà du diptyque traditionnel noblesse/bourgeoisie, l'ouverture de l'étude des élites à des objets plus variés tels que les partis politiques ou les entreprises, sera l'occasion de questionner leur élaboration et la place comme l'hégémonie qu'ils représentent dans la société. Le caractère performatif des élites, à l'origine de discours comme de modèles, est révélateur de l'environnement dans lequel elles s'inscrivent, ce qui en fait une perspective d'approche opérante dans le cadre de questionnements liés aux circulations et aux échanges. Au croisement de l'histoire sociale, économique, culturelle, politique et en privilégiant des angles variés, le choix d'une échelle d'étude, de l'individu ou du groupe ou au contraire, l'analyse multiscale, sont l'occasion de réfléchir aux horizons divers et à la mobilité structurelle des élites de l'époque moderne à nos jours. Ainsi, plusieurs axes pourront constituer des prismes d'entrée dans le sujet :

- **(Re)-Former des élites** : Quel mouvement à l'œuvre permet leur édification ? Comment se déroule le processus de stratification sociale menant à la formation d'une ou de plusieurs élites ? Leur renouvellement et le processus de translation de l'une vers les autres peut accompagner la réflexion à partir du triptyque former/reformer/déformer afin d'appréhender, sur un temps qui leur est propre, les étapes successives, de la mise en place au délitement, s'il a lieu.
- **Entrer dans un groupe élitare** ? On pourra s'intéresser aux modalités propres aux élites, questionner la plasticité à travers la porosité ou l'imperméabilité des groupes élitaires ainsi que les critères permettant d'en limiter l'accès. Quels sont-ils ? Comment évoluent-ils ? Quelles influences en sont à l'origine et comment s'intègrent-ils et reflètent-ils les valeurs de la société dans laquelle ils s'inscrivent ? Les approches par les critères et la manière dont les élites reflètent (ou non) un groupe plus large sont encouragées.
- **Élites et crises** : Comment un événement bouleversant participe-t-il à redéfinir, à recomposer le groupe élitare ? À travers la perspective de la crise, circonscrite ou plus durable, comment les élites réagissent-elles et font-elles face ? Existe-t-il une capacité de résilience et un capital symbolique permettant d'endiguer les effets des crises ? Comment les élites se maintiennent-elles ou, au contraire, se délitent-elles : l'impact et la diffusion de crises telles que la Révolution française, la Première Guerre mondiale<sup>10</sup> ou la crise de 1929 sont autant de portes d'entrée pour interroger le devenir du groupe élitare. En contrepoint, le prisme par le déclin invite quant à lui à réfléchir sur l'après du groupe élitare : le capital accumulé est-il perdu ou circule-t-il, repris et approprié par d'autres élites qui peuvent utiliser cette transmission symbolique pour se renforcer ?

---

<sup>9</sup> Christine Bouneau, Caroline Le Mao, *Jeunesse(s) et élites*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009 ; Caroline Le Mao, Corinne Marache, *Les Élites et la terre*, Paris, Armand Colin, 2010 ; Laurent Coste, Sylvie Guillaume, *Élites et crises*, Paris, Armand Colin, 2014.

<sup>10</sup> Bertrand Goujon, *Je maintiendrai. Femmes, nobles et françaises. 1914-1918*, Paris, Vendémiaire, 2022.

- **Circulation de modèles** : Comment les élites se situent-elles face aux modèles de pensée, intellectuels<sup>11</sup> mais aussi sociaux ? Sont-elles à l'instigation ou relais de ceux-ci ? Quel rôle jouent-elles vis-à-vis de ceux-ci et participent-elles à leur diffusion ? Comment mobilisent-elles le capital symbolique et culturel à leur disposition : est-il utilisé pour soutenir leur rayonnement ou se diffuse-t-il vers les autres sphères de la société ? Le rôle performatif des élites est ici interrogé afin d'analyser quels degrés d'influence celles-ci peuvent avoir sur les sociétés et dans les mouvements de pensée et de réflexion.
- **Mobilité des élites** : L'intérêt porté à la manière dont les groupes élitaires vivent, circulent, entrent en contact les uns avec les autres est suggéré par une approche dynamique, où l'accent se porte particulièrement sur les connections et interconnections à l'œuvre<sup>12</sup>. Cette mobilité se fait-elle à l'échelle locale, régionale ou mondiale ? Les mobilités des élites sont, selon toute vraisemblance, celles de groupes dotés d'un capital spatial qui leur est propre. La réflexion autour du cosmopolitisme élitaire peut constituer un angle d'approche pour prendre en compte la motilité du groupe étudié.
- **Discours tenu par les élites** : Comment se définissent-elles ? quels référentiels sont utilisés pour ce faire ? À partir de l'histoire sociale et culturelle ? Dans le prolongement des travaux de G. Duby<sup>13</sup> et de J. Le Goff<sup>14</sup> sur l'époque médiévale et à travers les écrits du for privé, l'étude des discours produits par les élites constitue des révélateurs de pratiques sociales propres. La production de discours à des fins de légitimation des actions et de la position dominante introduit de nouvelles perspectives de réflexion.
- **Le diptyque attraction/répulsion** : Il fonctionne à la fois comme un moyen pour se distinguer mais aussi pour se maintenir. Comment une élite impose-t-elle un modèle aux autres composantes de la société ou à un groupe plus réduit ? Comment l'idéal mis en avant voire promis par les élites peut-il être partagé par un groupe plus large ? Quels discours, quels outils servent à construire cet idéal proposé ? Celui-ci se détache progressivement de l'élite pour devenir plus universel, sortir du cercle.

Les axes d'approche proposés ne sont pas exhaustifs et nous accueillons toute contribution proposant une approche différente sur la question.

Les propositions de communication (environ 300 mots) peuvent être envoyées aux organisateurs aux adresses suivantes : [ines.arnaud@u-bordeaux.fr](mailto:ines.arnaud@u-bordeaux.fr) et [nourdine.el-fakkak@u-bordeaux-montaigne.fr](mailto:nourdine.el-fakkak@u-bordeaux-montaigne.fr) jusqu'au 10 février 2025.

---

<sup>11</sup> Christophe Charle, *L'Europe des intellectuels. Figures et configurations. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, CNRS Éditions, 2024.

<sup>12</sup> Laurent Dornel (dir.), *Une histoire des migrations d'élites (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Pau, Presses de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2013.

<sup>13</sup> Georges Duby, *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Paris, Gallimard, 1978.

<sup>14</sup> Jacques Le Goff, « Le vocabulaire des catégories sociales chez saint François d'Assise et ses biographes au XIII<sup>e</sup> siècle », *Ordres et Classes*, Paris, 1973, p. 93-123.

Chaque participant disposera d'une vingtaine de minutes pour présenter sa communication lors de la journée d'étude qui se tiendra au mois d'avril 2025 à l'Université Bordeaux Montaigne. Un format hybride pourra être proposé.